

La Nuit des Feux

De Eugène Durif
Mise en scène : Karelle Prugnaud



Producteur délégué : Compagnie l'Envers du Décor
Coproduction : Théâtre National de la Colline | La Fabrique / Saison Culturelle de la Ville de Guéret | Théâtre de l'Union / Centre Dramatique National du Limousin | Théâtre du Cloître, Scène conventionnée / Festival national de Bellac | Centre Culturel / Scène conventionnée de Terrasson | ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Ile de France) | Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire National de Montpellier Agglomération | Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD | Avec l'aide à la création du Centre national du Théâtre | Avec le concours de l'ETAT, Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin) | Avec le concours du Conseil Régional du Limousin.

SOMMAIRE

La Compagnie L'Envers du Décor	Page 2
Calendrier des répétitions et représentations	Page 3
Distribution	Page 3
Note de l'auteur	Page 4
Synopsis	Page 5
Extraits du texte	Page 6
Intentions de mise en scène	Page 12
Biographies et parcours (auteur, metteur en scène, comédiens, scénographe)	Page 16

CONTACT

Compagnie L'Envers du Décor
Centre Culturel et de Loisirs
31, av. Jean Jaurès
19100 Brive la Gaillarde

Administration - production – diffusion :
Fabien Méalet
T. 06 83 35 27 77
cie_enversdudecor@yahoo.fr

Jérôme Pique
T – 06 22 23 63 38
jepique@gmail.com

La Compagnie l'Envers du Décor

Fondée en 1992 par Eugène Durif et Catherine Beau, la compagnie L'Envers du Décor crée des spectacles écrits par des auteurs et compositeurs contemporains vivants. Elle veut parler du monde sous une forme carnavalesque, joyeuse et noire en même temps. Parmi les spectacles créés, nombreux sont ceux écrits spécialement pour la compagnie par Eugène Durif : « Eaux dormantes », « Parade éphémère », « De nuit, il n'y en aura plus », « Cabaret mobile et portatif ».

Plus récemment : « Filons vers les îles marquises » (1999) - créé au Théâtre de l'Union (Limoges) et jouée au Théâtre des Fédérés (Montluçon), sur la Scène Nationale Jean Lurçat (Aubusson), au Cabaret Sauvage de la Villette, Scène Nationale d'Orléans, Culture Commune de Loos en Gohelle, l'Hippodrome de Douai, ... - « Divertissement bourgeois » et « Clampins songeurs » (créations 2001, notamment joués au Théâtre de l'Est Parisien) ; « Le plancher des vaches » (création 2003 aux Sept Collines de Tulle et Théâtre du Rond Point – Paris) ; « Malgré toi, Malgré tout... dernier concert avant rupture », spectacle musical créé en 2004 au Théâtre de Vienne.

En 2005 :

« **Cette fois sans moi** », d'Eugène Durif, créé en mai 2005 au CDN de Limoges (Théâtre de l'Union) et joué du 10 mai au 19 juin au Théâtre du Rond Point des Champs-Élysées.

« **Bloody girl – poupée charogne** », créé dans le cadre des chantiers contemporains au Quartz Scène Nationale de Brest (Nov. 2005).

En 2006/07 :

La compagnie participe au projet triptyque : « **A même la Peau / S'écorche / La Révolution** », produit par la Compagnie l'Envers du Décor et la Compagnie du Désordre. Coproduction : Théâtre du Cloître / Scène Conventionnée de Bellac, Centre Culturel / Scène Conventionnée de Terrasson avec le soutien de la Fabrique / Saison culturelle de la Ville de Guéret . Projet ayant bénéficié du dispositif d'aide à la coproduction de la Région Limousin. Avec le concours de l'Etat (Ministère de la culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles du Limousin).

Créé le 9 février 2007 au Théâtre du Cloître.

Création de « **La femme assise qui regarde autour** », de Hédi-Tillette de Clermont-Tonnerre dans une mise en scène de Karelle Prugnaud dans le cadre du festival « Les auteurs vivants ne sont pas tous morts », du 6 au 9 février 2007, organisé par la Cie du Désordre (Limoges)

Création de « **Doggy Love** », performance théâtre/vidéo/musique, dans le cadre du festival de théâtre contemporain « 20scènes » (mai 2007)

Première étape de travail autour de « **Kiss-Kiss** », performance théâtre/cinéma, dans le cadre du festival de Bellac (juillet 2007). Texte de Eugène Durif / Réalisation et mise en scène de Karelle Prugnaud.

Reprise et tournée de « Les grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes ? » : « **Nos ancêtres les grenouilles** », de et avec Eugène Durif, présenté au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon 2007.

En 2008 :

Création de « **La Nuit des Feux** », de Eugène Durif, dans une mise en scène de Karelle Prugnaud.

En 2008/2009 :

Création de « **Kiss-Kiss** », au Théâtre du Cloître de Bellac (automne 2009)

Création de « **Clown-Manga** » (titre provisoire), cabaret *électro-manga*

la compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin

Du 3 mars au 9 avril 2008 :

Répétitions au Théâtre National de la Colline (Salle Copi)

Du 11 au 23 avril 2008 :

En résidence de création à la Fabrique (Guéret)

24 et 25 avril 2008 à 20H30 :

Création, La Fabrique – Guéret (23)

Du 2 au 8 mai 2008 :

Répétitions – petit théâtre (Théâtre de la Colline)

Du 9 au 29 mai 2008 :

Représentations au Théâtre National de la Colline – Paris (www.colline.fr)

30 juin 2008 :

Festival de Bellac (Théâtre du Cloître / Scène Conventionnée – Bellac, 87)

21 novembre 2008 :

Centre Culturel / Scène Conventionnée de Terrasson (24)

25 novembre 2008 :

Théâtre d'Aurillac

DISTRIBUTION

Avec : Xavier BERLIOZ, Félicité CHATON, Angélique CLAIRAND, Eugène DURIF, Michael GASPAS, Léo-Antonin LUTINIER, Julie MEJEAN, Mélanie MENU, Jean-Philippe SALERIO, Guillaume SEVERAC-SCHMITZ.

Texte de Eugène Durif

Mise en scène : Karelle Prugnaud

Scénographie et costumes : Pierre-André Weitz

Création sonore : Michel Prugnaud et Bob X

Création lumières / régie générale : Gabriel Guénot

Création vidéo : Tito Gonzalez

Régie son : Bob X

Assistante à la mise en scène : Elisa Benslimane

Construction du décor : Ateliers du Théâtre de l'Union – CDN de Limoges
(Alain Pinochet, Carole Hemmer et Claude Durand)

Assistante costumière : Nina Benslimane

Remerciements à Arlette Chosson.

Note de l'auteur

L'écriture de ce texte a été entreprise il y a déjà plusieurs années et est partie d'une histoire vraie, celle d'un poète paysan limousin Henri Nanot dont l'histoire a été racontée par René Rougerie dans « *Un amour fou de liberté* » (Lucien Souny).

Je me suis peu à peu (et avec difficulté) éloigné de cette histoire vraie pour parvenir à en faire une fiction tout en conservant sa trame : celle d'un homme révolté par les guerres coloniales, parti en rébellion contre la guerre d'Algérie comme il avait pu entrer en résistance dans les années 40. Un homme à rebours de son époque, et à travers son histoire, ici devenue une fiction, poser la question : qu'est-ce que l'esprit de résistance quand celui qui s'oppose à la loi est considéré comme un marginal ? Qu'est-ce qui sépare la résistance du terrorisme ?

Tout se passe en un jour et une nuit... Jean Levert, le personnage principal, est sorti de prison où il avait été incarcéré après la plainte d'un notable local, une sorte de « résistant officiel », membre de la SFIO (qui était à l'époque le parti socialiste). Au cours de cette nuit, nuit de la Saint Jean, où il retrouve la femme qu'il aime et un ami, membre du parti communiste et officier en Algérie, il est victime d'une nouvelle provocation. Il y a aussi présents, un coryphée, une sorte de chanteur de bal et un groupe de jeunes gens, la « classe » dont les garçons doivent partir en Algérie.

L'écriture oscille entre réalisme et lyrisme. Peut-être est-ce cela (et aussi la difficulté d'aborder de tels sujets hors de l'imagerie officielle et convenue) qui a rendu difficile le fait de terminer cette pièce, dont l'écriture s'est étalée sur une quinzaine d'années...

Eugène Durif

Synopsis

L'action se situe dans un petit village du Limousin, pendant la nuit de la Saint Jean, la nuit la plus longue de l'année avec tous ses rites archaïques qui célèbrent la terre, les moissons.

A cette occasion, on dresse des feux par dessus lesquels sautent les jeunes gens du village. Les cendres seront ensuite recueillies pour être dispersées sur les champs pour les rendre fertiles.

Nous sommes dans les années 50, plus précisément en 1957, pendant la guerre d'Algérie, et les jeunes gens du village, les conscrits doivent partir là-bas dans cette guerre qui ne dit pas son nom et que l'on recouvre pudiquement d'euphémismes comme les "événements", ou "les opérations de maintien de l'ordre".

Jean Levert, ex-résistant des maquis de Georges Guingouin, poursuivi pour son opposition à la guerre d'Algérie et victime d'une machination, sort de prison et retrouve sa famille (son père, et sa mère) et sa fiancée, Louise qui n'a cessé de l'attendre. Ils ont le plus grand mal à renouer le dialogue, elle qui voudrait qu'il oublie ce qu'il a traversé, et qu'il soit pleinement ici et maintenant, comme si rien ne s'était passé. Lui qui a peur d'affronter le regard des gens du village, qui se sent traqué, poursuivi, et ne peut oublier.

Dans le village, la fête se prépare, les conscrits, (Pierre, Joseph, Luc, Jeanne et Marthe) en fanfare, vont de ferme en ferme vendre des brioches. En arrière-fond, ils font allusion à ce qui les attend, le départ à la guerre pour les garçons, l'attente pour les filles. Les récits d'un ivrogne (Kit Carson) qui en est revenu les obsèdent.

Louise réussit à convaincre Jean de l'accompagner à la fête dans laquelle se trouve aussi Jacques, compagnon de résistance de Jean (le groupe des loups) devenu soldat et même officier. Il est de ces communistes qui pensent que l'on ne doit pas laisser l'armée aux mains des gens de droite. La fête est animée par une femme qui tient de la chanteuse de bal et du coryphée de tragédie.

Les conscrits traversent cette nuit initiatique, passant brutalement de l'adolescence à l'âge adulte, découvrant l'amour ou ses prémices et la peur de la mort.

Au cours de la nuit, également, Jean s'aperçoit qu'il ne peut être en paix, que la machination se referme sur lui, et qu'il doit s'enfuir, vers la forêt, aller seul dans cet espace où il a combattu autrefois avec d'autres.

Un an après, deux femmes se retrouvent, Louise qui n'a plus eu de nouvelles de son fiancé et Marthe dont le jeune amoureux est revenu dans un cercueil.

Extraits du texte

Extrait #1 : Séquence 1

LOUISE

N'oublie pas ce que tu as promis.

JEAN

Le ciel, tellement haut !
L'air à toucher et toute la lumière qui aveugle.
On ferme les yeux, les odeurs vous viennent d'un coup.

LOUISE

Les cerises noircissent aux arbres.
La moisson n'est pas loin.
Bientôt, la batteuse!

JEAN

Je me demandais s'il y aurait encore une fois une route au grand soleil, et l'on marche sur cette route jusqu'au soir avec la fatigue d'un corps qui est le sien.

LOUISE

Ce soir, c'est fête !

JEAN

L'enfer, ça doit ressembler à ça : ne plus pouvoir aller et venir sur une route à plein vent.

LOUISE

Tu te souviens de ce que tu m'as promis.

JEAN

Tout ce que tu veux !

LOUISE

Tu tiendras ta promesse.

JEAN

Promis, c'est promis
Ton odeur, ça sent chez nous !

LOUISE

Ne prends pas ça à la légère.

JEAN

Et dehors, celle du foin frais coupé !
L'été, l'été pavoise !

LOUISE

Il faut oublier maintenant.

JEAN

Seule la chienne égarée dans l'orage ne peut rentrer au logis. Elle doit éviter les bêtes sauvages avides de rapines, et elle a au ventre la boule au ventre de la peur au moindre bruit. Au moindre froissement de feuilles.

La nuit lui tombe dessus, elle sait que des crocs vont se jeter à sa gorge, tout ce qu'elle voit et sent lui devient présage. Arbres en tourbillons, étoiles traînées blanchâtres. La nuit se referme sur elle et elle tremble. Que faire d'autre, sinon continuer à avancer sans être sûr que l'on pourra à un moment atteindre les champs bornés de la maison.

C'est le destin, comme on dit, ces crocs devinés tout autour prêts à s'enfoncer dans la gorge, et la fanfare qui l'annonce ce cœur qui cogne à la tête.

LOUISE

Tout ce temps enfermé !
Tout ce temps pour rien.
Maintenant, tu es là !
On est là !

JEAN

Les vieux ont dû se fatiguer à tous ces travaux.
Deux bras inutiles. Deux bras morts qui n'avaient même pas le droit de tracer des lettres.
Tous les matins, ils arrivaient
Tu as reçu une lettre : une femme. Je l'ai ouverte, je te raconterai si tu veux.
Et l'autre : il doit faire bon aller se chauffer contre elle pendant que la place est libre, sûr qu'elle doit s'en donner, celle-là, en attendant que tu reviennes. S'il y revient un jour ! Ah oui, c'est sûr
Les semilles restent en chaumes mais il y a bien quelqu'un pour s'occuper de la terre, qu'elle ne reste pas froide ! On va aller s'occuper d'elle, on te racontera.
Ils attendaient que je réponde, prêts au tabassage...

LOUISE

Regarde-moi ! Regarde-moi ! Je suis là.
On est tous les deux...
Je ne veux pas, moi aussi, t'empêcher de parler...
On t'a fermé la bouche pendant si longtemps...
Jamais, je n'aurais pu imaginer que ça puisse se produire ce qui t'es arrivé...Jamais, même dans les pires cauchemars.

JEAN

La lumière de l'été, je pensais ne plus la revoir.
Et je la vois, et il y a toi dans cette lumière.
Les saisons qui ne s'écoulaient pas.
Plus qu'une seule en continu faite de la lumière électrique du plafonnier.
Morceaux de jour et de ciel entraperçus, volés à la fenêtre.
Jamais la totalité d'un jour !

LOUISE

C'est fini maintenant!

JEAN

Je voudrais bien !

LOUISE

Le printemps est venu trop tôt cette année !

JEAN

Maudit soit ce ciel grand ouvert à la lumière de l'été. On s'y laisserait prendre à cette saleté de lumière !
Et un crétin marche à l'équilibre entre lui et la terre et il porte le poids du malheur et il ne peut l'emmener plus loin que lui-même.

LOUISE

Qu'est-ce que tu m'as promis ?

JEAN

Chose promise, chose dûe.
Motus et bouche cousue.

LOUISE (*comme un jeu*)

Je mets ma main sur ta bouche
Plus rien qui en sort!

JEAN (*essayant de parler*)

Tu te crois si forte que ça ?

LOUISE

A moi, tu peux dire tout ce que tu veux !
Mais dans le creux de mon oreille !
Tout contre moi !
Chut !

JEAN

Chose promise, chose dûe

LOUISE

En chuchotant dans le creux

De mon oreille...

JEAN *(il redevient sérieux)*

Je ne retournerai jamais là-bas !

Ils m'avaient enlevé le papier et les crayons !

Tous les objets avec lesquels on peut se blesser et ceux avec lesquels on peut se sauver.

Il ne me restait plus qu'à fermer les yeux et à noter tous ces mots dans ma tête, et à me souvenir phrase à phrase. A écrire dans ma tête, silencieusement. Tout est écrit maintenant...Il faut que j'ai le temps de noter cela, tout simplement noter cela.

LOUISE

Pour oublier, peut-être que c'est le mieux.

Essayer au moins, juste essayer un peu.

Et moi, je te dis ça et je ne pas sûre d'y arriver.

Toi, il le faut...

JEAN

C'est tellement bien que l'on se retrouve, que l'on soit là l'un près de l'autre...je me sens tellement maladroit, dans mes mots, dans mes gestes...

LOUISE

Ca ne fait rien. C'est bien, on est là tous les deux.

Maintenant, les moissons t'attendent.

Jean, le blé s'écoule encore sur mon visage.

Je voudrais que tu dormes sans cauchemar.

Ton visage se retourne apaisé quand tu dors !

Il ne faut pas que tu restes là-bas, à suffoquer là-bas.

Reviens vraiment avec nous. Reviens. Et reste.

JEAN

Je suis là maintenant. Dans ce jour à toucher de la main.

Et tout ce que je ne sais te dire, que je ne sais pas comment te dire. Tout s'est figé en moi.

LOUISE

Ca va revenir doucement. Prends le temps...

Viens, ils t'attendent aussi.

Extrait #2 : Séquence du bal

JEANNE

Tu viens danser, Joseph?

JOSEPH

La tête qui tourne, ou c'est le ciel, je ne sais plus trop !

JEANNE

La valse, faut pas quitter des yeux, si on quitte des yeux, tout tourne, tout devient trouble

JOSEPH

Je me sens complètement à côté

JEANNE

Pas la peine de savoir, suis-moi !

JOSEPH

Facile à dire ! Non, je n'y arrive pas !

JEANNE

Laisse-toi aller et surtout ne regarde pas tes pieds !

JOSEPH

Tu crois que c'est un peu plus ça ?

JEANNE

Ce qu'il y a d'important, quand on danse ensemble, c'est de bien s'accorder

JOSEPH

Là, j'y suis
Dès que je t'approche, j'ai le cœur qui cogne plus fort.

JEANNE

Si tu t'approches trop près, il risque bien d'exploser.

CORYPHEE

Sur le monument aux morts, un poilu moustachu qui veille et monte la garde, à ses pieds un coq intrépide fièrement dressé sur ses ergots, à ses glorieux enfants morts pour la patrie pendant la grande guerre, une liste avec tous ces prénoms et ces noms, souvent les mêmes, la petite guerre de 39-40, la drôlesse, n'a laissé que peu de traces, celle d'Indochine 3 noms rajoutés à la hâte, et les vôtres, y aura-t-il assez de place pour qu'ils s'inscrivent sur le monument, et là où vous allez, est-ce encore une de ces guerres glorieuses qui méritent que l'on ait son nom inscrit là quand on y meurt.
Dansez, dansez, les conscrits, embrassez celle que vous voulez

JEANNE

Valse à l'endroit, valse à l'envers, ce n'est pas la même chose...

JOSEPH

Valse avec toi, c'est comment ?

JEANNE

Pas les pieds, ne regarde pas les pieds, je te l'ai déjà dit

JOSEPH

Qu'est-ce qu'il faut que je regarde, alors, qu'est-ce qu'il faut que je regarde?

JEANNE

Autour ou moi. Dans les yeux. Tu me vois dans les yeux? Regarde-moi. Tu me regardes!

JOSEPH

Qu'est-ce que je fais d'autre ?

JEANNE

La valse, faut pas quitter des yeux, si on quitte des yeux, tout tourne, tout devient trouble

JOSEPH

L'on ferme les yeux et c'est le ciel qui bouge et tourne en même temps que nous

CORYPHEE

Dansez, petits conscrits, dansez,
embrassez celle que vous voulez!
Boutons d'or sous le cou
gueules de loup qui se referment,
un jours ce sera la quille pour ceux
qui reviendront, embrassez vite
celle que vous voulez !
enfants debouts sur les carrioles
s'accrochent aux cahots, casquettes à visière sur la tête,
très fiers, le visage tourné au soleil,
comme vos pères vous paraissent beaux,
et les conscrits qui s'en vont porter les brioches...

JOSEPH

Cette fois, je te tiens, cette fois, je te serre, cette fois je te tiens et te serre bien. Tu ne m'échapperas pas

JEANNE

"Valse lente, c'est plus coulé
Valse musette, c'est s'envoler"
Tu m'écrases les pieds, est-ce que tu te rends compte que tu m'écrases les pieds?

(Il essaie de l'embrasser, elle se dérobe)

JEANNE

Non, lâche-moi...

JOSEPH

Juste un baiser, quoi! Juste un baiser!

CORYPHEE

Dancez, c'est une nuit d'été, dancez encore enfants
Debouts sur les chars à bancs où l'on porte les brioches,
Manèges d'une fête dans la nuit,
manèges tournez très lentement
sans plus jamais vous arrêter,
manège caparaçonné
de tissu noir, la musique
est morte, je n'ai plus de feu,
musique qui s'éraïlle, discordante ,
sur une place déserte couverte
encore des confettis de la fête
qui volent au vent sur une place déserte.

(Ils sont tous trois silencieux, boivent lentement)

Extrait #3 : Epilogue

LOUISE

J'ai vu passer Jean, mais ce n'était pas lui.
Ses mains sont froides.
Epouvantail, tu as perdu tes bras.
Va-t'en dormir dans le trous du sol.
Est-ce que c'était encore un humain sur le chemin des hauts ?
Plus décharné que les feuillus en plein hiver.
Et moi, je suis toute froide au-dedans ;
Qui va par là ?

MARTHE

Louise, c'est moi...

LOUISE

C'est toi, Marthe
Tu n'es pas à la fête?

MARTHE

Je ne peux pas supporter ces feux.
Dans la mienne de nuit, il n'y a que du noir.
Même pas eu le temps
De devenir une veuve, même pas eu le temps
De l'attraper et de le serrer contre moi,
Même pas eu le temps de lui dire
Comme il faut que je l'aimais.
On était encore des gosses, et lui,
Plus là, qu'il ne soit plus là,
Plus jamais là, comment veux-tu
Que je puisse vivre avec ça ?

LOUISE

Le temps, on dit que le temps
Efface tout, moi, je ne sais pas
Si c'est vrai, je suis encore à traîner
En pleine nuit à attendre un mort-vivant,
Certains jours, je me dis que si mort,
Il était mort, je serais fixée,
Je pourrais apprendre à me souvenir de lui
Où à l'oublier.

(Voix de Jeanne)

JEANNE

Marthe, où tu es passée, je vais casser mes talons dans ces chemins, ces racines. Mes souliers sont déjà tout sales.
Tu viens ?

MARTHE

Tout de suite, dès qu'il est arrivé, ils l'ont envoyé en première ligne, ils voulaient se débarrasser de lui
Une médaille sur un cercueil fermé...

JEANNE

Tu es là ?

Et toi, Louise...tu ne viens pas à la fête ?

LOUISE

Pas trop le cœur à ça

JEANNE

C'est bien pour ça qu'il faut y venir...

Encore à l'attendre ?

LOUISE

qu'est-ce que tu veux que je fasse d'autre ?

Depuis que les gendarmes ont failli le prendre, je ne sais pas quel est le salaud qui l'a dénoncé, mais si je le tenais celui-là... Depuis, il n'a pas réapparu, je ne sais même pas s'il est vivant ou pas !

JEANNE

Vous n'allez pas rester là toute la nuit toutes les deux.

Venez au village...Je sais, ce n'est pas parce qu'il y a la fête qu'on a envie d'y être. Mais, des fois, on essaie un peu, on se force un peu, et ça va beaucoup mieux

MARTHE

On va faire un effort....

Tu veux venir Louise

LOUISE

Peut-être plus tard

(elles s'éloignent)

LOUISE

Jean, tu es là ?

Il fait noir ici.

Ils ont allumé les feux.

Depuis tout ce temps qu'on t'attend.

Où es-tu passé, Jean ?

La nuit est tombée, toute tombée, pendant qu'on t'attendait !

Tu te caches ou quoi ? !

Tu as oublié ou quoi ?

Mais réponds ! C'est fini maintenant tu peux sortir !

Je boitille comme une folle d'être venue te voir.

Hé ho Jean

Tu es vraiment devenu un fantôme ou quoi.

Les corbeaux viennent tourner autour de ton corps

Jamais enterré, ils ont arraché tes yeux ou quoi ?

Qu'est-ce que tu attends Jean Levert ?

Luc aura vingt ans pour toujours,

Et toi, tu vas t'enterrer tout seul dans un trou de terre ?

A eu vingt ans pour toujours .

Hé jean, t'es là, t'es plus là ! Il y a quelqu'un qui t'attend.

voilà qu'à présent, je parle toute seule comme celle devenue folle,

la chanteuse, celle là-bas, au fond de la forêt avec ses renards

Tu ne vas pas rester caché jusqu'à la fin des temps. Alors sors de là ! Elle est finie la longue traque, la battue. Qu'elle sorte la bête ! Tu es seul, définitivement seul ! Une femme qui vieillit et parle toute seule, tu ne veux pas venir un peu lui parler, ou juste l'écouter !

Le vieux tu sais à quelle lettre, il l'a laissé le dictionnaire ? Tu t'es confondu avec la terre, tu as disparu avec la terre, viens, ne me laisse pas toute seule, je n'ai plus grand monde à qui parler tu sais maintenant.

Simplement au ciel et à l'écho qui me revient, et parfois j'ai l'impression que c'est la tienne cette voix là !

(Crépitement des feux. Etincelles dans le ciel nocturne).

Intentions de mise en scène

Dans l'approche que je peux avoir de cette pièce, et dans le désir que j'ai de la monter, il y a tout d'abord le regard de quelqu'un d'une autre génération, un regard distancié par rapport à celui de l'auteur beaucoup plus impliqué dans cette problématique. Dans le texte même, plusieurs générations se confrontent, tentent de se rencontrer, mais ne font que se croiser :

- Un homme épuisé par une exigence, qui a pu constituer à une autre période une urgence qui rassemblait des individus, et qui est désormais condamné à la solitude de celui qui crie dans le désert.
- Son ami de longue date, ancien Résistant lui aussi, communiste devenu officier et perdu dans ses contradictions politiques,
- Une femme condamnée à l'attente de son homme et qui voit la vie s'écouler et s'enfuir,
- Des jeunes gens, qui font la fête avant de partir pour une guerre qui ne dit jamais son nom,
- Le père et la mère, impuissants à pouvoir agir sur la réalité, traités comme des personnages annonciateurs de ce à quoi leur fils ne peut échapper, condamnés à tenter vainement de l'aider...

Je souhaite raconter cette histoire comme une petite histoire qui croise l'Histoire avec un grand H. Je la veux plus proche du poème que du sens ou de la démonstration. Ce qui me paraît, avant tout, important, c'est de ne surtout pas aller vers le manichéisme ou la certitude d'être du bon côté. C'est une pièce politique au sens large, mais qui n'a rien d'une pièce militante. Elle relève, avant tout, du poème dans ce qu'il a d'ambigu, de contradictoire et paradoxal. Le lyrisme et le réalisme se mêlent dans ce qui devient par moment une fantasmagorie, au plus près de ce qu'il peut y avoir dans la pièce de tragique, de profondément humain, de presque universel.

Dans l'écriture même de la pièce, il y a toute une série d'images tournant autour de la chasse, de la traque de celui, de ceux réfugiés dans la forêt et que l'on poursuit...

"Seule la chienne égarée dans l'orage ne peut rentrer au logis. Elle doit éviter les bêtes sauvages avides de rapines, et elle a au ventre, la boule au ventre de la peur au moindre bruit. Au moindre froissement de feuilles.

La nuit lui tombe dessus, elle sait que des crocs vont se jeter à sa gorge, tout ce qu'elle voit et sent lui devient présage. "

Les hommes et les animaux sont mis sur le même plan du gibier pourchassé. Ainsi, j'aimerais que le coryphée, qui porte cette parole de la guerre et qui ne cesse de renvoyer à d'autres images de violence, tienne à la fois du chanteur de bastringue ou de bal populaire et de la figure mythique de l'homme animal, en l'occurrence du cerf.

En parallèle, le "héros" solitaire de cette pièce, Jean, dans sa tentative de retour à la famille, à la communauté des hommes, doit, face à l'échec de cette tentative, fuir dans la forêt, retrouver la solitude de celui qui refuse l'ordre.

Je pense à des animaux comme le renard et le loup, à l'imagerie qui s'y rattache... J'aimerais, avec Tito Gonzales, faire un travail vidéo autour d'une rencontre avec Arlette Chausson, comédienne qui réalise des spectacles avec des renards qu'elle dresse..

J'imagine aussi des plans en prologue sur un jeune homme qui joue à un jeu vidéo, qui pourrait être aussi sur le stand de tir d'une fête foraine, où l'on voit des cerfs qui courent avec le point rouge du fusil viseur, et où à chaque fois la bête s'effondre et s'enflamme avec des petites lumières clignotantes...

La pièce se passe pendant la nuit de la Saint-Jean, dans le va-et-vient entre la profondeur de la campagne et de la forêt tout autour et du lieu de la fête des feux. Je veux y rattacher l'imagerie foraine : des « comédiens musiciens », des références à l'univers de Büchner et à la poésie de Pasolini (dans ces poèmes notamment où il évoque la Résistance et la mort de son frère), des références à la fête populaire, au folklore.

Il y a aussi toute l'importance de ces jeux des conscrits, ce qu'il peut y avoir de naïf et d'enfantin chez ces jeunes gens qui découvrent la vie et l'amour dans cette nuit, dans ces derniers moments avant de partir vers la guerre, dont ils ne reviendront peut être pas.

Je souhaite travailler sur une confrontation entre ce qu'il y a de plus archaïque et de plus contemporain. La musique, qui sera réalisée par Michel Prugnaud, s'inspirera de thèmes folkloriques, retravaillés, mixés avec des sons électroniques. Je veux rendre perceptible théâtralement, visuellement et dans la sensation, ce chaos dans lequel chacun s'obstine à vivre et à lutter à sa façon, tente de trouver plus ou moins du sens et de pouvoir continuer à respirer.

Dans la scénographie, une grande place sera donnée à des objets du quotidien « remixés » et détournés, des objets mis en confrontation avec des images vidéo reprenant le lexique de la fête, du feu, de la chasse, de la guerre, des champs, de la forêt...

Karelle Prugnaud

Karelle Prugnaud... « Pour un théâtre radical »

« Quand j'étais enfant, j'habitais dans un petit village, coupé de tout. Des champs, tout autour, à perte de vue. Pas de forêt où se promener et se perdre. Je restais seule dans ma chambre. Je passais mon temps à fabriquer des objets à partir d'éléments que je récupérais ça et là, à découper des photos dans des magazines dont je faisais des collages, à lire. À rêver surtout. Les seules sorties dont je me souviens : des musées où je suis allée avec mon père qui est passionné de peinture. Ce qui m'intéresse avant tout, dans ce que j'ai pu tenter, jusqu'à maintenant, c'est ce goût du bricolage venu de l'enfance. Créer des installations plastiques et voir ce que cela fait naître quand on y met du vivant, de l'humain, l'archaïque d'un corps qui se débat avec des mots, qui tente dans toute sa fragilité d'exister un instant, comme un papillon se débat à la lumière. Du vivant contraint et qui bouge encore... Comment se meut l'individu dans un espace artificiel : créer de l'ordre à partir du chaos et du chaos à partir de l'ordre. La première fois que je suis allée au théâtre, j'avais quinze ans, et c'était avec le lycée. J'ai rencontré Nicolas Peskine, que j'ai suivi dans son théâtre mobile : j'aimais beaucoup cette boîte magique que l'on habite, que l'on fait vivre. Tout ce qui peut arriver, tout ce qui peut surgir... Ensuite, en allant davantage au théâtre, j'étais souvent déçue par rapport à ce que j'attendais. Le rêve du départ était plus fort.

J'ai ensuite fait du théâtre de rue, comme acrobate et danseuse, ce qui me plaisait c'était l'idée d'investir des lieux, une rue, un quartier, d'organiser l'anarchie dans la ville, de détourner le quotidien... Là aussi, j'ai été un peu déçue : il me manquait un rapport au texte... J'ai voulu faire une formation de comédienne avec le « compagnonnage », initié par un collectif de metteurs en scène à Lyon. Apprendre « sur le terrain », sans être dans une école... Avec de multiples intervenants, comme Alexandre del Perrugia dont la rencontre a été déterminante : la découverte du travail artistique comme une voie à tracer soi-même, et non pas un chemin balisé. Construire à partir du rien, à partir de la nécessité de ce qui surgit, et tout remettre en cause dans une exigence de tous les instants. Il m'a proposé de venir travailler pendant l'été, dans son lieu à Pontempeyrat. Comme je n'avais pas d'argent, j'ai été femme de ménage pendant quinze jours là-bas, en échange d'un stage. J'ai commencé à faire une performance dans les toilettes avec des élèves de différentes écoles, à partir des Sonnets de Shakespeare et de vidéos. L'idée était de faire avec ce qui était là, ce qu'on avait sous la main. Cette petite forme a été le détonateur de mon désir de faire de la mise en scène. À la fin du compagnonnage, aux Subsistances, à Lyon, j'ai réalisé deux spectacles autour de la pornographie et des clichés érotiques avec des comédiennes transformées en femmes-truies, des photos et vidéo projections, des rats de laboratoire courant au-dessus de la tête des spectateurs.

A l'Élysée, à Lyon, on m'a proposé de monter un projet. Cela a été un déambulatoire autour de l'univers de Jan Fabre, une visite guidée qui renvoyait à la surabondance et à l'anéantissement des images. Pour la première fois, récemment, j'ai fait un spectacle dans un rapport frontal : cette fois, sans moi, de et avec Eugène Durif. C'était vraiment nouveau : la confrontation avec le texte de cet auteur, que je voulais faire entendre, dans son rythme, sa musique, sa présence, perdu dans une installation plastique et vidéo. Le théâtre dont je rêve, c'est celui qui est à venir, qui est en attente. Je voudrais faire un théâtre plus radical, dans une double approche du texte et des corps des acteurs, du mélange des formes et des genres. Par exemple, dans un projet « Bloody girl-poupée charogne » que je poursuis avec Eugène Durif autour du tragique archaïque et contemporain, avec des étapes qui tiendraient de la performance, du mixage vidéo en direct, de musiques traditionnelles détournées qui rencontrent la musique électronique et des chansonnettes de latin lover. Ces éléments techniques deviendraient le moteur même du jeu : l'actrice serait pilotée, dirigée par le chœur de ceux qui sont en train de le faire et par l'auteur, présent sur scène.

Je suis née dans un monde qui communique essentiellement par images (des écrans plasma, des cellules informatiques, des corps et voix virtuelles). Au théâtre, il y a quelqu'un qui nous parle, que l'on voit et que l'on peut presque toucher, un corps qui se risque là devant nous... Comment peuvent se confronter ces deux mondes antinomiques, comment mettre en jeu la chair et le virtuel et observer leurs réactions, leurs transformations ? Mon rêve de théâtre serait de voir un coeur qui bat, un corps qui sue, des mains qui tremblent, des culottes qui se mouillent, des cerveaux qui travaillent, des poumons qui crachent, des regards qui violent, des oreilles qui jouissent... Créer l'anarchie, l'organiser, l'enrubanner et l'offrir à qui veut. »

Karelle Prugnaud - 2005

EUGENE DURIF

Auteur, comédien, metteur en scène

Originaire de la région lyonnaise, a fait des études de philosophie, a écrit de la poésie ("**L'étreinte, le temps**", Ed. Comp'Act), des nouvelles et récits ("**Une manière Noire**", Editions Verdier). Il a, notamment, écrit pour le théâtre: "**Conversation sur la Montagne**" créée par Patrick Pineau, en octobre 92, au Centre Dramatique de Nancy et à Théâtre Ouvert en décembre 92 ; "**Le Petit Bois**", créé en mai 91 au T.N.P. , à Villeurbanne, dans une mise en scène de Eric Elmosnino, présentée également au Festival d'Avignon 91 et au Théâtre des Amandiers à Nanterre et repris depuis dans plusieurs mises en scène.

On peut également citer : "**Tonkin-Alger**", créée à Paris, en 90, à Théâtre Ouvert, par Charles Tordjman (repris par Eric Louviot à Lisieux et Caen et par Jean-Jacques Mateu à Toulouse et en tournée), "**L'arbre de Jonas**" (tapuscrit Théâtre Ouvert), "**B.M.C**" créé au Théâtre Gérard Philipe à Saint Denis dans une mise en scène de Anne Torrès en 91, "**Les Petites Heures**" qui a été créé en septembre 97 par Alain Françon, (au Théâtre National de la Colline, éd. Actes Sud Papiers), "**Croisements, divagations**" (mise en scène de Joël Jouanneau), "**Via Négativa (Comédie)** mise en scène par Nordine Lahlou à la Cité Internationale puis dans une nouvelle version « **les placebos de l'histoire** » au théâtre de l'est parisien en 2006 (mise en scène de Lucie Bérélowitsch), "**Nefs et naufrages (sotie)**" écrit pour la classe de Dominique Valadié au Conservatoire et "**Meurtres hors champ**" (mise en scène de Jean-Michel Rabeux, en 99 à Théâtre Ouvert et en juillet 2000 à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignons, Tapuscrit de Théâtre Ouvert puis " Actes Sud Papiers ").

Plusieurs de ses pièces ont été réalisées par France Culture (notamment dans le " Nouveau Répertoire Dramatique " de Lucien Attoun). Il écrit également des pièces pour le jeune public dont trois " **La petite Histoire** ", " **mais où est donc Mac Guffin ?** " et " **Têtes farçues** " ont été publiées à " L'école des Loisirs " . Une autre « **Le baiser du Papillon** » a été présentée en janvier 2006 au Théâtre de l'Est Parisien (avec Jean-Louis Esclapes, mise en scène par Stéphane Delbassé)

Avec Catherine Beau, il a fondé, dans le Limousin, la Compagnie "L'Envers du décor" ("**De nuit alors il n'y en aura plus**", "**Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort**", "**Cabaret Mobile et portatif**" puis "**Cabaret des bonimenteurs vrais**", "**Quel est ce sexe qu'ont les anges?**", " **Maison du Peuple** "). Il a écrit une opérette : "**Filons vers les îles Marquises**" qui a été mise en scène en 1999 par Catherine Beau et lui-même au Théâtre de l'Union à Limoges, au Théâtre des Fédérés et reprise en janvier 2000 à La Villette au Cabaret Sauvage et en tournée. La Compagnie " L'envers du décor " a également créé: "**Les clampins songeurs** " et "**Divertissement bourgeois** " en novembre 2001 au Théâtre des Fédérés(Montluçon), au Théâtre de l'Union (Limoges), au CDN de Dijon, à la Ferme du Buisson(Marne la Vallée) et au TEP à Paris. Eugène Durif a écrit "**Pauvre folle Phèdre** " (2001) , "**La nuit des feux** " (2006), « **Hier, c'est mon anniversaire** »(2003, créé par le théâtre du Cristal), « **Le banquet des aboyeurs** »(2004)

Il est également l'auteur de " **Même pas mort** ", créé par Jean-Louis Hourdin à Bobigny (février 2003), " **le plancher des vaches**"(éditions Actes Sud papiers) créé à Tulle et au Théâtre du Rond Point en novembre 2003, « **Cette fois sans moi** » mis en scène par Karelle Prugnaud à L'Union et au Théâtre du Rond Point, « **Bloody Girl** » au Quartz de Brest, mis en scène par Karelle Prugnaud, "**A même la peau**" créé par Karelle Prugnaud à Bellac et Guéret (février 2006) dans le cadre d'un triptyque ("à même la peau/s'écorche/la révolution"), "**L'enfant sans nom**", créé à Rodez par Philippe Flahaut (Compagnie "Création Ephémère", rassemblant des comédiens "différents"), "**On est tous mortels un jour ou l'autre**", mise en scène de Patrick Pineau pour une création qui aura lieu à Evreux en mars 2007, "**La nuit des feux**" qui sera créée en 2008 au Théâtre National de la Colline (mise en scène de Karelle Prugnaud)

Il a réalisé plusieurs hommages à Jean-Pierre Brisset, dont " **Les grenouilles qui vont sur**

l'eau ont-elles des ailes ? " été créé dans le Limousin puis joué au Théâtre du Rond-Point à Paris en octobre 2002. " et plus récemment **"Quand les grenouilles auront des ailes"** actuellement en tournée et qui sera présenté en juillet 2007 au Théâtre des Halles à Avignon.

Il a également travaillé avec le Balatum Théâtre et avec le groupe " Métalovoice ". Il est intervenu plusieurs fois dans des écoles (Conservatoire National, école du TNS, ERAC, Centre National des Arts du Cirques, ESAD...). Il a écrit **" Pochade Millénariste "** pour les élèves du TNS, la pièce a été publiée en mars 2000 aux Editions " Actes Sud Papiers ") et **" Les masochistes aussi peuvent souffrir "** écrite en 2003 pour les élèves du conservatoire de Bordeaux (mise en scène de Christophe Rouxel en juillet 2003).

Eugène Durif a publié en septembre 2001 un premier roman **" Sale temps pour les vivants "** chez Flammarion. En février 2004 est paru chez Actes Sud **" De plus en plus de gens deviennent gauchers "**, un recueil de nouvelles. En septembre 2007, un nouveau roman devrait être publié chez cet éditeur.

EXTRAITS DE PRESSE

" Devenu chef de troupe " pour connaître l'envers du décor ", Eugène Durif aime le va-et-vient entre la proximité de l'aventure collective et le lointain de l'écriture à la table. " Les contraintes du plateau m'ont donné plus de liberté et plus de légèreté dans le style ". Il n'en est pas moins vindicatif. Trahi dans les espoirs qu'il mettait dans une gauche généreuse, de furieuses poussées d'adrénaline le poussent à écrire. Il convient être parfois naïf : " Je veux trop en dire et parler de manière frontale ". Multiforme et pluriel, son verbe se coule dans les moules existants ou les déborde ; il use de l'opérette (Filons vers les îles Marquises) pour parler de la corruption politique, de la comédie pour mettre le doigt sur la toxicomanie médicamenteuse (Via Negativa), investit la sottise pour vilipender la langue de bois du théâtre public (Nefs et Naufrages). Sa plume qui rit et grince, fait feu de tout bois, cueille ses mots au ciel des poètes ou les ramasse dans les caniveaux. " Je module et modèle la langue en fonction de ce que j'ai à dire et je me moque que ce soit de mauvais goût ". Pour " Meurtres hors champ ", la forme de la tragédie antique s'est imposée. Deux soldats de retour au pays, Oreste et Pylade, attendent à l'arrêt du bus. Il est question de meurtre à commettre, d'histoire " cousue de fil blanc depuis le commencement ". Les crimes d'hier s'entremêlent à la barbarie d'aujourd'hui. " On s'est fait eu. Drôlement eu depuis le début ", remarque Pylade, visiblement porte-parole de l'auteur. "

Dominique DARZACQ, Supplément Télérama, Festival d'Avignon, 2000

« Eugène Durif, le bien né (si l'on en juge par le sens étymologique de son prénom), a pris son essor dans toutes les directions de l'horizon théâtral et littéraire. En Protée facétieux du théâtre, il ne laisse pas son lecteur/spectateur s'habituer à sa dernière manière que déjà il en essaie une autre. De la saisie intimiste et subtile des états de conscience en latence ou en souffrance à la plongée dans les problèmes de l'heure et des dérèglements qu'ils provoquent dans la vie des gens ordinaires ; du portrait charge des fausses valeurs culturelles et théâtrales à la réécriture des mythes anciens insufflés des sombres réalités politiques d'aujourd'hui ; de l'opérette bon enfant où le burlesque côtoie la caricature au radio drame et au roman. Comme il le dit lui-même : « J'aime ce qui est trouble, équivoque. L'univers du théâtre français actuel est trop sage, trop propre. Cela manque de violence, de radicalité, de polémique. L'humour, la comédie sont mal vus, par exemple. On est prisonnier de la hiérarchie des genres » Alors que tout éclate ! »

Michel Corvin (décembre 2002)

" (...) Le seul fait qu'existe Eugène Durif fout en l'air cette antienne stupide selon laquelle il n'y a pas d'auteurs, ou si peu, en France. Durif est l'un de nos plus sûrs poètes de scène et l'on voit cet homme doux, courtois, l'air un peu dans la lune, porter le fer de la pensée jusqu'à ses plus ultimes conséquences dans le ventre mou du désespoir contemporain (...) »

Jean-Pierre Léonardini, (L'Humanité , 29 novembre 1999)

KARELLE PRUGNAUD

Metteur en scène, comédienne

Née en 1980, à Rennes, elle a fait des études de droit tout en suivant un DEUST métiers de la culture à Limoges. Parallèlement, elle a participé à des spectacles de rue en tant qu'acrobate et danseuse avec la Compagnie "Chabatz d'entrar" et Andrée Eyrolles (Festival Urbaka et « Les Gobeurs d'étoiles »)

Puis elle s'est formée au théâtre, à Lyon, avec Georges Montiller (Myriades) et avec le Compagnonnage, formation en alternance (deux ans) avec Sylvie Mongin-Algan, Guy Naigeon, Elisabeth Maccoco, Dominique Lardenois et aussi avec Laurent Fréchuret, Philippe Vincent, Oleg Kroudrachov (Gitis de Moscou), Alexandre Del Perrugia... En 2006, elle participe à un stage au théâtre de la Bastille avec Jean Michel Rabeux autour de l'oeuvre de Jean Genet.

Mises en scène :

"Utaresia" (d'après différents auteurs dont J.M. Rabeux, C. Breillat, A. Reyes), et **"Un siècle d'amour"** (d'après Bilal et Dan Franck), aux Subsistances à Lyon, en 2003,

"Ouvre la bouche oculosque opere", d'après Jan Fabre à l'Elysée en septembre 2004, trois spectacles mêlant théâtre, vidéo, photo, musique et danse.

En 2005 : "Cette fois sans moi" de et avec Eugène Durif, au Théâtre du Rond Point des Champs Elysées en 2005, **"Bloody Girl"**, du même auteur, pour les chantiers contemporains au Quartz de Brest en novembre 2005,

En 2006/07, elle met en espace **"La femme assise qui regarde autour"** de Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre, en février 2007 dans le cadre de la manifestation *"Les auteurs vivants ne sont pas tous morts"* dans le Limousin (CDN de Limoges, Brive, Guéret) ; met en scène la partie **"A même la peau"** du tryptique **"A même la peau/ s'écorche/ La révolution"** en février et mars 2007 (Théâtre du Cloître Scène conventionnée de Bellac, La Fabrique -Guéret, Centre Culturel scène conventionnée de Terrasson...) ; « **Kiss-Kiss** », de Eugène Durif, lors du festival de Bellac en juillet 2007.

Elle intervient également en tant que metteur en scène auprès des élèves de l'école nationale du cirque de Châlons-en-Champagne.

Comédienne :

"La Double Inconstance" de Marivaux (Sylvia) mis en scène par Dominique Ferrier,

"Les Bonnes" de Jean Genet (Claire) mis en scène par Philippe Guini,

"Les naissances" mis en scène par Vincent Bady,

"Ogricuture" par la Cie du dérailleur,

"Katchanka" de Tchekhov mis en scène par Françoise Maimone,

"Point de vue idéal" de Horowitz mis en scène par Philippe Said,

"Thrennes" de Patrick Kerman mis en scène par Sylvie Mongin-Algan,

"Encore merci" de Sophie Lannefranque mis en scène par Dominique Lardenois,

"Un, deux, trois Meyerhold" de Vincent Bady mis en scène par Guy Naigeon,

"Je me souviens de Rita Renoir" de Vincent Bady.

"Les Placebos de l'Histoire" d'Eugène Durif mis en scène par Lucie Berelowitch au Théâtre de l'Est Parisien en janvier 2006,

"Ile noire" de JC Paillason mis en scène par Mourad Harraigue à la Comédie de Saint Etienne (avril 2006),

"Le Misanthrope" de Molière (Célimène) mis en scène par Françoise Maimone à Lyon (octobre, novembre, décembre 2006 et 2007).

« **Dette d'Amour** », de Eugène Durif, mis en scène par Beppe Navello à la biennale de Venise (Juillet 2007)

Elle a également participé à des performances, notamment pour le festival UPDATE à Lyon (organisée par la Hors de, Nathalie Veuillet), pour un workshop franco /allemand/danois autour du théâtre politique à Aarhus au Danemark...

Depuis 1995, il fait partie de la **Nième Compagnie** à Lyon, dont il partage la direction avec **Claire Truche**. Sous la direction de cette dernière il a joué dans **Bord d'heure lune** de Rémi Rauzier (2007) ; **Faudra raser la table aussi ?!** (2003) ; **Et mon tout est moi** (2002) ; **Le grognet** de Rémi De Vos (2002) ; **Un nom d'oiseau** (2001) ; **Un chacal, des chamots ?** (1999) ; **Papalagui** d'après Touiavii (1997).

Dans le cadre de la Nième Compagnie il a mis en scène : en 2006 « **Projection privée** » de Rémi De Vos, en 2004 « **Conviction intime** » de Rémi De Vos ; en 2003 - 2006 « **Tourisme** » de Sophie Lannefranque ; en 2002 « **Lit nuptial** » de Sergi Belbel ; 2000-2001-2002 -2003 – « **Les Têtes parlantes** » de Alan Bennett ; en 2000 « **Cul...Cendron** » d'après les 345 versions de Cendrillon comédie en chantée ; en 1999 « **Débrayage** » de Rémi de Vos et en 1998 « **Les Brontë** » de J.P. Salério d'après l'œuvre de la famille Brontë.

Comédien, il a joué, depuis 1985, dans « **Le centaure** » de José Saramago (2006), mise en scène Gilles Pastor ; « **Life is not a picnic** » concert de David Bursztein, « **L'île des esclaves** » de Marivaux – mise en scène Eric Massé, « **La Périchole** » opérette d'Offenbach – mise en scène Laurent Pelly, « **Fermez vos yeux Monsieur Pastor** » - conçu et réalisé par Gilles Pastor , « **Equador** » d'après Michaux – mise en espace Jean Lacornerie sur la piscine du Rhône « **Le frigo** » de Copi – mise en scène Gilles Pastor, « **La mort de Danton** » de Georg Büchner – mise en scène Georges Lavaudant, « **Les trois sœurs** » de Anton Tchekhov – mise en scène Sarkis Tcheumlekdjian, « **Trois dramuscules** » de Thomas Bernhard – mise en scène Sophie Lannefranque, « **Les astronautes FMR** » – mise en scène Nicolas Ramond, « **Impressions d'Afrique** » opéra d'après R. Roussel – mise en scène Georges Lavaudant, « **Affaire Ducreux** » de R. Pinget – mise en scène Michel Raskine ; « **Travaille, Travail !** » mise en scène Nicolas Ramond , « **Fuente Ovejuna** » de Lope de Vega - mise en scène Sylvie Mongin Algan, « **Le prince travesti** » de Marivaux - mise en scène Thierry Mennessier, « **Comment j'ai convolé en juste noce** » d'après Tchekhov - mise en scène Daniel Pouthier ; « **Le prince travesti** » de Marivaux - mise en scène Thierry Mennessier, « **Electre** » de Sophocle - mise en scène Yvon Chaix, « **Les étrangers** » performance conçue par Nicolas Ramond dans une cage au Parc de la Tête d'Or, « **Franz** » de J.Y. Picq - mise en scène Anne Courel, « **La cour** » écrit et mis en scène par Pascale Henry, « **Le parc** » de Botho Strauss - mise en scène Sylvie Mongin-Algan, « **Affabulazione** » de P. P. Pasolini - mise en scène Christophe Pertou, « **Broutilles** » écriture et mise en scène Claire Truche , « **La noce chez les petits bourgeois** » de B. Brecht - mise en scène Anne Courel, « **Horace** » de Corneille - mise en scène Sylvie Mongin-Algan, « **Un chapeau de paille d'Italie** » de E. Labiche - mise en scène Georges Lavaudant, « **Le songe d'une nuit d'été** » de W. Shakespeare - mise en scène Sylvie Mongin-Algan, « **Le livre de Christophe Colomb** » de P. Claudel - mise en scène Sylvie Mongin-Algan, « **Conférence** » de S. Mrozek - mise en scène Claire Truche, « **Terra incognita** » écrit et mise en scène Georges Lavaudant, « **Affaire Caserio** » d'après le dossier d'instruction – mise en scène Claire Truche, « **Yvonne, princesse de Bourgogne** » de Gombrowicz - mise en scène Anne Courel , « **Judas, Pilate** » de P. Claudel - mise en scène Daniel Pouthier, « **Woyzeck** » de Büchner - mise en scène Yves Charreton, « **Hughie** » d'Eugène O'Neill - mise en scène Yves Charreton, « **Platonov** » d'A. Tchekhov - mise en scène Georges Lavaudant; « **Pardaillan** » d'après Zévaco - mise en scène Sylvie Mongin-Algan ; « **L'honneur perdu de Katharina Blum** » d'après H. Böll - mise en scène Yvon Chaix, « **Le garde fou** » de P. de Boissy - mise en scène Anne de Boissy, « **Le souper d'octobre** » de S. Gaubert - mise en scène Daniel Pouthier, « **Les deux morts de Quinquin la flotte** » de Jorge Amado - mise en scène Yvon Chaix, « **Un été sur les toits** » de P. de Boissy - mise en scène Anne de Boissy, « **Peines d'amour perdues** » de W. Shakespeare - mise en scène Daniel Pouthier et Françoise Coupat, « **La confusion des sentiments** » d'après S. Zweig - mise en scène Yvon Chaix, « **Andromaque** » de J. Racine - mise en scène Thierry Mennessier, « **Edouard et Dieu** » de M. Kundera - mise en scène Yvon Chaix, « **Madame Bovary** » d'après Flaubert - mise en scène Yvon Chaix, « **le désir d'Isabelle** » écrit et mis en scène par Claude Gilbert.

...est comédienne :

Elle a été formée au **CNR de Nantes, l'École de la Comédie de Saint Etienne** et à **l'École des maîtres**

En 2000, elle crée, avec **Eric Massé, la Compagnie des Lumas** et joue dans :

L'île des esclaves de Marivaux. Création : Théâtre de Villefranche sur Saône suivie d'une centaine de dates en tournée.

Concertina d'après *Fragmentation d'un lieu commun* de Jane Sautière et *le Parloir de mes songes* de Michel X. Création : festival des *Intranquilles aux Subsistances de Lyon*.

(Processus de création effectué avec des établissements pénitentiaires).

Encouragement(s) de Sophie Lannefranque. Création et tournée : *Comédie de Saint-Etienne (42), Théâtre de la Croix-Rousse - Lyon (69), Comédie de Clermont-Ferrand (63), Théâtre de Villefranche sur Saône (69)*

Les Bonnes - Intimité & Reconstitution de Jean Genet. Création : *Théâtre de la Renaissance - Oullins (69), Comédie de Saint-Etienne (42)*

Elle travaille aussi sous la direction de :

Damien Capelazzi dans *Fight art. (biennale d'art contemporain de Lyon)*

Jean-Claude Berutti dans *Ruzante* de Beolco.

Alain Sabaud dans *Les Voisins* de Michel Vinaver.

Richard Brunel dans *Don Juan revient de guerre* de Odon Von. Horvath.

Roland Fichet dans le cadre des *Récits de naissances* où elle joue dans les mises en scène de :

Stanislas Nordey dans *Tombeau chinois* de Roland Fichet,

Frédéric Fisbach dans *Cendres et lampions* de Noëlle.Renaude (*théâtre d'objets*),

Robert Cantarella dans *Le chien du Mur* de Manfred. Karge (*théâtre d'objets*),

Annie Lucas dans *Manège* d'Eléonore Weber et *Folles pensées en Côtes d'Armor*.

Groupe O dans *Grenoble 2000 (théâtre d'intervention)*

André Tardy dans *l'île des esclaves* de Marivaux.

L.-D de Lancquesaing dans *La Comédie de Saint Etienne* de Noëlle Renaude.

Georges Bécot dans *l'Avare* de Molière et *l'Intervention* de Victor.Hugo.

...Création solo :

La bête à deux dos ou le coaching amoureux de Yannick Jaulin. (Création : été 07)

Le pansage de la langue (festival du Nombriil 06 de Pougne-Hérisson, *Les Subsistances-Lyon*)

...est metteur en scène de :

Chantier municipal Federman d'après **Retour au fumier** de Raymond Federman en co-mise en scène avec Eric Massé. Spectacle déambulatoire (*Villefranche sur Saône*)

Traces de guerre d'après des lettres et carnets de notes d'un poilu vendéen.

(Création : Musée National des deux Victoires)

Les Moinous d'après l'œuvre de **Raymond Federman** en co-mise en scène avec Eric Massé (*Comédie de Saint Etienne, Le Théâtre 71 – Malakoff, Théâtre de Villefranche sur Saône, les Subsistances - Lyon*)

...est collaboratrice à la mise en scène de :

Yannick Jaulin dans *Terrien*.

Richard Brunel dans *la tragédie du Vengeur* de Cyril Tourneur.

Eric Massé dans *les Présidentes* de Werner Schwab.

Comédien, il a joué...Au cinéma sous la direction de **Fabien Oteniente** dans « Disco », de Valérie Guignabodet dans "Danse avec lui", de Bernard Rapp dans "Un petit jeu sans conséquence", de **Marie-Anne Chazel** dans "Au secours, j'ai 30 ans !", de **Ron Dyens** dans "Nuit d'amour", de **Paul Clement** dans "Je t'attends", de **Regis Mardon** dans "Requiem pour un nuisible", de Juan Carlos Medina dans "Rage" Prix de la mise en scène et de l'interprétation au festival d'Alcala de Henares; Madrid...

A la télévision sous la direction de **José Pinheiro** dans "Commissaire Moulin", de **Simon Brook** "La légende vraie de la tour Eiffel", d'**Alain Corneau** et de **Patrice Leconte** dans des films publicitaires...

Au théâtre sous la direction **Beppe Navello** dans « Dette d'amour » de Eugène Durif (biennale de Venise), de **Karelle Prugnaud** dans "La femme assise qui regarde autour" (Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre), de **Hélène Zidi-Cheruy** dans "Tenue de soirée" (Bertrand Blier), de Jean-Michel Steinfeld dans "Balade express", de **Sebastien Azzopardi** dans "Le Barbier de Séville" (Beaumarchais), de **Patrick Blandin** dans "Les Palmes de M. Schutz" (Fenwick) et "Un air de famille" (Jaoui-Bacri), de **François Bourcier** dans "Le Malade Imaginaire" (Molière) et "Le Cantique des Cantiques", de **Michel Didym** dans "La Confession"... En 2006 il participe à un stage intitulé « Corps d'acteur, corps de texte » au théâtre de la Bastille, (Textes de Jean Genet avec J.M. Rabeux) et rencontre Karelle Prugnaud.

Félicité CHATON

Comédienne, chanteuse (Mezzo-soprano), danseuse elle a suivi la Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Nada Strancar. Elle a travaillé lors d'ateliers sur **Le Balcon ou à peu près** d'après Jean Genet, avec Jean-Michel Rabeux, **Anna Tommy** (atelier danse), avec Caroline Marcadé ; **La Cerisaie** de Anton Tchekhov, avec Yann-Joël Collin ; **Brecht/Eisler/Weill**, avec Julie Brochen et Françoise Rondeleux. Elle a suivi « **Théâtre de poésie, théâtre de parole** » sous la direction de Stanislas Nordey (oct.05, CIFAS Bruxelles). Elle a suivi le Cours Véronique Nordey (2002-2003) après avoir obtenu une Licence de Philosophie - Université Paris IV – Sorbonne (2000-2001).

Au théâtre, elle a notamment joué dans « **Satori** » de Louis Calaferte, mes. Sophie Lagier, *Théâtre du Chaudron* ; « **La femme d'avant** » de Roland Schimmelpfennig, mes. Claudia Stavisky, *Célestins Théâtre de Lyon* ; « **Le condamné à mort** » d'après Jean Genet, mes. Julie Brochen, *Auditorium du Louvre* ; **La Nuit de Madame Lucienne** de Copi, Irina Solano, *Studio de l'Ermitage*. Assistanat à la mise en scène sur « **Tant d'aveugles- 1ère étape** » Olivier Coyette, *Festival Frictions 06 à Dijon...*

A la télévision : 1997 : **Huitième district**, Klaus Biderman ; **Une page d'amour**, Serge Moati ; 1993 : **Un pull par-dessus l'autre**, Caroline Huppert (rôle principal)

A la radio : 2005 : **Peter Pan**, France culture, M. Gateau (Peter Pan) ; 1992 : **Le troisième mensonge**, France Culture, Claude Guerre

Michael GASPAR

Comédien, chanteur, danseur et acrobate, il a suivi la formation du CNSAD, au Jeune Théâtre National de 2004 à 2007 avec Philippe Adrien, Muriel Mayette, Gérard Desarthe. Il a travaillé sur **Les Semelles enfoncées dans l'indécollable existence** de Mallarmé (Jean-Marie Patte), **Houm b** (création et chorégraphie de Caroline Marcadé), **La trilogie de Belgrade** de Biljana Srbljanovic (Christian Benedetti). Il a également suivi un enseignement au Centre des Arts Vivants avec Isabelle Catalan, de 2001 à 2003 et à l'Ecole de Cirque de Rosny-sous-bois, acrobatie et trapèze volant (98-01). Il a suivi différents stages : **Corps d'acteur/corps de texte** (travail à partir de textes de Jean Genet) sous la direction de Jean-Michel Rabeux (Théâtre de la Bastille, avril 06) ; **Mémoires des sensations physiques** autour de **Duel** de Anton Tchekhov sous la direction de Anton Kouznetsov.

Au théâtre, il a notamment joué dans « **Les poulets n'ont pas de chaises/Loretta Strong** » de Copi, Mise en scène de Marcial di Fonzo Bo (*Festival d'Avignon -Lycée Mistral*), « **La Tour de la Défense** » de Copi, Mise en scène de Marcial di Fonzo Bo au *Festival d'Avignon, TNB Rennes, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine et MC 93 de Bobigny*, « **Le cas Blanche-Neige (comment le savoir vient aux jeunes filles)** » de Howard Barker (*Théâtre Suresnes Jean Vilar, Théâtre Georges Leygues-Villeneuve-sur-Lot, Théâtre National de Bordeaux Aquitaine*), « **Premières Lignes** » (lectures de textes sélectionnés par la commission d'aide à la création d'oeuvres dramatiques) - *Studio-Théâtre de la Comédie-Française*.

Au cinéma et à la télévision dans « **12 portraits et une chorale** » de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval, « **Grido** » - Réalisation de Pippo Delbono (long métrage 05) ; « **Le cactus et la soie** » - Réalisation de Nicolas Lasnibat (court-métrage) ; « **Central nuit** », **3ème saison - "Le bruit des murmures"** - Réalisation de Pascale Dallet

Julie MEJEAN

Comédienne elle a joué dans « **La trilogie de la villégiature** », de Carlo Goldoni, mis en scène par Patrick Haggiag au Théâtre Vidy-Lausanne en septembre octobre 2007; dans « **Bouge plus** » de Philippe Dorin mis en scène par Valérie Gasse. Création pour le Festival des 24 fenêtres de l'avent à Uffholtz. Festival interdisciplinaire et cosmopolite (croates, russes, marocains...) dans « **Poeb** » de **Serge Valletti**, mis en scène par **Michel Didym**, coproduction Compagnie Boomerang, Théâtre des Célestins (Lyon) et Théâtre National de la Colline (Paris). Tournée nationale de Mars à Juin, avec **Philippe Fretun, Marilù Marini, Daniel Martin, Charlie Nelson, Hervé Pierre...** ; dans « *Après la pluie* » de Sergi Belbel ...

Titulaire d'une Licence arts du spectacle mention études théâtrales, elle a suivi l'enseignement du Conservatoire de Montpellier puis de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire National de Région de Montpellier Agglomération de 2003 à 2006. Elle a participé à différents stages avec **Yves Ferry** (sur « Le Balcon » de Jean Genet. Pour ce travail elle a reçu le prix d'interprétation féminine lors des représentations au festival international de théâtre d'Agadir), avec **Alexandre Del Perugia**, codirecteur du Centre National des Arts du Cirque, **Anne Martin**, danseuse de Pina Baush, **Richard Mitou** sur *Les Hommes de terre* de Marion Aubert, avec **Michel Deutsch**, sur un montage de textes d'Heiner Müller, **Bill Homewood**, comédien à la Royal Shakespeare Compagnie, **Serge Ouaknine**, sur *Les Baigneuses* de Daniel Lemahieu, **Serge Valetti, Christiane Cohendy, Nathalie Nell**, sur *Bérénice* de Racine, avec **Rudolph Straub** et **Mark Bletzinger**,.

Léo-Antonin LUTINIER

Comédien, chanteur et musicien, formé sous la direction de Emmanuel Demarcy-Mota (1997-2000), au Conservatoire municipal du V^{ème} arrondissement - sous la direction de Bruno Wacrenier et S.Fiumani (2000-04) et au Théâtre National de Strasbourg (Jeune Théâtre National) où il a travaillé sur « **Les Enfants du soleil** » de Maxime Gorki - Mise en scène de Alain Françon (TNS et Théâtre National de la Colline, juin 07) ; « **TDM3 Théâtre du Mépris 3** » de Didier-Georges Gabily - Mise en scène de Yann-Joël Collin en collaboration avec Eric Louis (TNS et TNP de Villeurbanne, avril 07) ; « **Innocence** » de Dea Loher - Mise en scène de Christophe Rauck (TNS et Théâtre Ouvert, mai-juin 06 et juin 07) ; « **Roberto Zucco** » de Bernard-Marie Koltès - Mise en scène de Jean-Christophe Sais (Piccoli Teatro de Milan, nov.05).

Au théâtre, il a joué dans « **Le père tralalère** » (création collective de la Cie d'ores et déjà, mise en scène de Sylvain Creuzevault - *Studio-Théâtre à Alfortville*), « **Le Malade Imaginaire** » de Molière - mise en scène de Alain Germain (*Grand Théâtre de Reims*), « **Marat Sade** » de Peter Weiss, mise en scène de Emmanuel Demarcy-Mota.

Il a également suivi une formation de chant lyrique au Conservatoire d'Aubervilliers sous la direction de Daniel Delarue et pratique le piano et saxophone ténor.

Il s'est formé à l'acrobatie à travers plusieurs stages sous la direction de Alexandre del Perrugia (2001-02)

Guillaume SEVERAC-SCHMITZ

Comédien, chanteur, musicien poly instrumentiste, formé au CNSAD avec Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Nada Strancar et Cécile Garcia-Fogel. Il a travaillé sur « **Littoral** » de Wajdi Mouawad - Mise en scène de Wajdi Mouawad (Composition de la musique : guitare, piano, Djembe et jeu) ; « **Molière masqué** » : spectacle de masques mis en scène par Mario Gonzalez ; « **Intendance** » de Rémi de Vos - Mise en scène de Christophe ; « **Les Bas-Fonds** » de Maxime Gorki - Mise en scène de Jean-Paul Wenzel (Composition de la musique guitare, accordéon et jeu).

Au théâtre, il a joué dans « **Deux fous dans la forêt** » variation sur les sonnets et sur « **Comme il vous plaira** » de William Shakespeare, mise en scène de Cécile Garcia-Fogel ; « **George Dandin** » de Molière, mise en scène de Mario Gonzalez (*Théâtre 95 à Cergy-Pontoise, tournée en Ile-de-France*) ; « **Carline d'Acanthe** » spectacle musical sur les poèmes de Emmanuel Faventines, mise en scène de Sara Llorca (Composition musicale et jeu) au *Jeune Théâtre National, Festival Berthier'06 aux Ateliers Berthier (organisé par le JTN et l'Odéon-Théâtre de l'Europe), Théâtre du Lucernaire* ; « **L'Exilé de Capri** » de Jean-Marie Rouart (lecture), mise en scène de Jacques Rosner , « **Le Roucoulement des hommes** » de Sylvie Chenus - mise en scène de Sara Llorca (*Théâtre du Lucernaire, Théâtre des Sources*) ; « **Woyzeck** » de Georg Büchner - mise en scène de Andréa Brusque ; « **Roméo et Juliette** » de Shakespeare - mise en scène de Jean-Louis Bihoreau ; « **Jean de trop** » Texte et mise en scène de Thierry Almon.

Comédienne et chanteuse, elle a suivi la formation de l'Ecole Florent de 1994 à 1997 avec l'enseignement de Philippe Joris , Olivier Médicus , Isabelle Nanty et Michel Fau. Elle a également participé à plusieurs formations dont des ateliers dirigés par Jean-Michel Rabeux au Centre dramatique national Orléans Loiret Centre (2000) et à La Rose des vents/scène nationale de Villeneuve d'Asq (2001)

Elle a notamment été distribuée dans « **La Thébaïde ou les Frères ennemis** », de Racine – mise en scène de Sandrine Lanno au CDN de Montreuil ; « **A même la peau** » d'Eugène Durif, mise en scène de Karelle Prugnaud (Cie L'Envers du Décor, décembre mars 2007), au "Trans" festival organisé par Jean-Michel Rabeux au Théâtre du Chaudron/Paris (du 22 juin au 2 juillet 2006) ; dans le "**Cabaret de curiosités**" création de Laurent Fréchuret (Centre dramatique national de Sartrouville, du 20 avril au 5 mai 2006) ; "**Slogans**" de Maria Soudaïeva , lecture-geste de Bérangère Bonvoisin au Théâtre national de la Colline/Paris (le 25 avril 2005) ; "**L'étrange mot d'...**" de Jean Genet , mise en scène de Sophie Lagier ; "**Plus loin que loin**" de Zinnie Harris , mise en scène de Sandrine Lanno au Théâtre du Rond Point/Paris (19 janvier-26 février 2005) et à la Comédie de Picardie/Amiens (du 1 au 6 mars 2005) ; "**Calderon**" de Pier Paolo Pasolini , mise en scène de Laurent Fréchuret (Centre dramatique national de Sartrouville ; Comédie de Saint-Etienne ; Théâtre de Béthune ; La halle au grains/Blois de novembre 2004 à janvier 2005) ; "**Matériau chimère**" d'après "**Chimère et autres bestioles**" de Didier-Georges Gabily, mise en scène de Sandrine Lanno au Théâtre de la Bastille/Paris. (mars -avril 2004) ; "**Dickie (Un Richard III d'après Shakespeare)**" , mise en scène de Joël Jouanneau au Centre dramatique national de Sartrouville ; Chalon/Saône ; Vidy-Lausanne, Théâtre de la Bastille/Paris. (d'octobre 2003 à février 2004) ; "**Déshabillage, Comédie Mortelle**" écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux à la Scène nationale de Villeneuve d'Asq, au Théâtre Garonne de Toulouse, Théâtre de la Bastille/Paris (de janvier à avril 2003) ; "**Le petit frère des pauvres**" de Mario Batista, mise en voix de Joël Jouanneau au Théâtre Ouvert/Paris (février 2003) ; "**Crime fantôme, troisième masque, le visage**" de Jean-Michel Rabeux, Mise en scène de Sandrine Lanno (octobre 1999)... à l'écran, elle a participé à . " Quand j'étais petit " court-métrage d'Arnaud Sélignac et à plusieurs sketches pour " Le vrai Journal " de Canal+.

Elle également participé à plusieurs émissions radiophoniques sur France Culture « Les séquestrés d'Altona " de Jean-Paul Sartre, réalisation de Sandrine Lanno & Jean Couturier ; " Plus loin que loin" de Zinnie Harris ; "Ca commence rue de Tombouctou" de Anne Luthaud ; "Crépuscule" de Zinnie Harris ; "Le mauvais genre" émission littéraire.

Pierre-André WEITZ

Scénographie / costumes

APRES DES ETUDES INSTRUMENTALES, PIERRE-ANDRE WEITZ SUIV DES ETUDES D'ART LYRIQUE AU CONSERVATOIRE DE STRASBOURG ET OBTIENT UN DIPLOME D'ARCHITECTE. APRES AVOIR ETE ASSISTANT DECORATEUR DE MARIE-HELENE BUTEL ET DE GILONE BRUN, IL SIGNE SES PREMIERS DECORS ET COSTUMES AVEC GEORGE DANDIN (MOLIERE), PUIS ENCHAINE AVEC LA MOUETTE (TCHEKHOV). IL TRAVAILLE ENSUITE AVEC PIERRE-ETIENNE HEYMANN, FRANÇOIS RANCILLAC ET FRANÇOIS BERREUR.

DEPUIS 1993, PIERRE-ANDRE WEITZ COLLABORE AUX SPECTACLES MIS EN SCENE PAR OLIVIER PY, DONT IL CREE LES DECORS, NOTAMMENT LES AVENTURES DE PACO GOLIARD (PY), LES DROLES (MAZEV). IL SIGNE EGALEMENT LES COSTUMES DE LA SERVANTE ET NOUS LES HEROS (LAGARCE), MISS KNIFE ET SA BARAQUE CHANTANTE (RIVAUD/PY), LE VISAGE D'ORPHEE, LA JEUNE FILLE, LE DIABLE ET LE MOULIN ET L'EAU DE LA VIE (D'APRES GRIMM) OU ENCORE LE SOULIER DE SATIN (CLAUDEL). IL TRAVAILLE EGALEMENT AVEC JEAN-MICHEL RABEUX POUR LES DECORS ET LES COSTUMES DE ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR (MARIVAUX), L'HOMOSEXUEL OU LA DIFFICULTE DE S'EXPRIMER (COPI), DESHABILLAGES (RABEUX) ET RECEMMENT POUR FEU L'AMOUR D'APRES TROIS PIECES DE FEYDEAU.

POUR L'OPERA, PIERRE-ANDRE WEITZ A COLLABORE AUX PRODUCTIONS DU FREISCHÜTZ (WEBER) A NANCY EN 1999, DES CONTES D'HOFFMANN (OFFENBACH) A GENEVE EN 2001, DE LA DAMNATION DE FAUST (BERLIOZ) A GENEVE EN 2003, TOUS MIS EN SCENE PAR OLIVIER PY PUIS OTELLO (VERDI) DANS UNE MISE EN SCENE DE MICHEL RASKINE A L'OPERA DE LYON. EN TANT QUE CHANTEUR, PIERRE-ANDRE WEITZ A PARTICIPE A PLUSIEURS PRODUCTIONS DE L'ATELIER LYRIQUE DU RHIN, DE L'OPERA DU RHIN ET DE L'OPERA DE LYON. IL ENSEIGNE LA SCENOGRAPHIE A L'ECOLE SUPERIEURE DES ARTS DECORATIFS DE STRASBOURG...